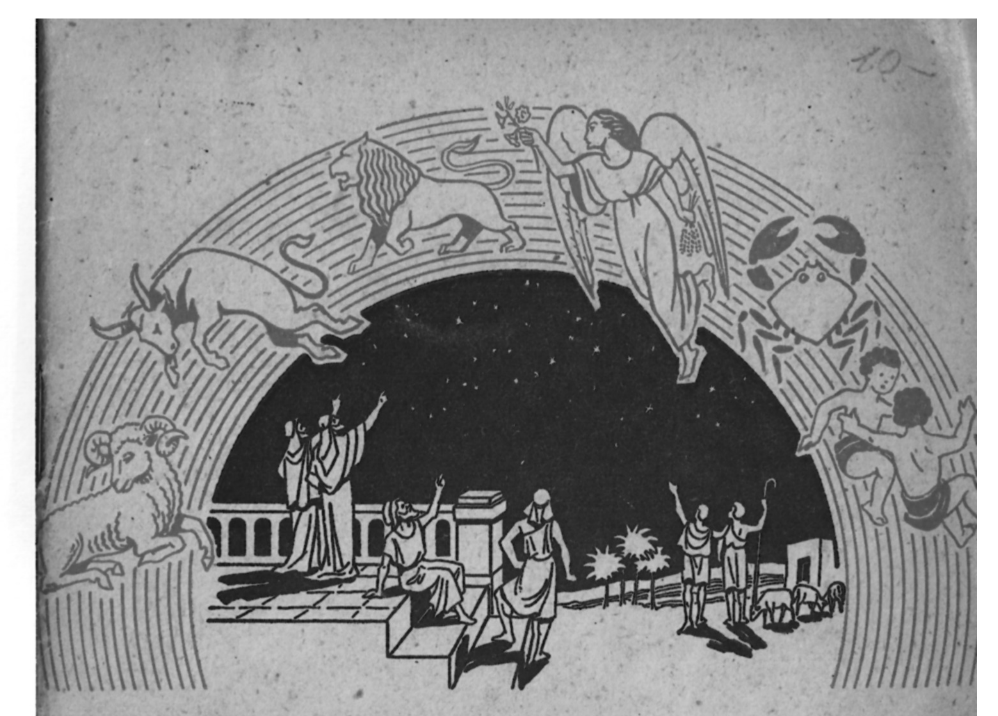


CHAUVE-BERTRAND

LE PLUS ANCIEN LIVRE DES HOMMES

EMMANUEL VITTE, ÉDITEUR
LYON PARIS

LE PLUS ANCIEN LIVRE DES HOMMES

*

DU MÊME AUTEUR

Le Règne du Frère, 1re partie, 1918. Épuisé.

Un nouvel ordre religieux serait-il utile, 1917. Épuisé.

Le drapeau de la Société des Nations, 1921. Épuisé.

La Question du Calendrier, 1921. Épuisé.

Thianges, monographie, 1925. Épuisé.

Le Règne du Frère, Ire et IIe parties, 1936, Paris, Presses Universitaires de France.

La Question de Pâques et du Calendrier, 1936, Paris, Œuvres Françaises.

Efficacité du Cycle liturgique pour la formation de la piété populaire, 1938, Lyon, Librairie Em. Vitte. Épuisé.

A paraître :

Le Règne du Frère, édition définitive, Ire, IIe et IIIe parties.

La crise d'âme d'un jeune prêtre.

Un précurseur de la Rénovation.

Le Sacré-Cœur, source de la rénovation du Christianisme.

Le Signe nouveau.

Le problème religieux actuel.

La mairie, l'école, l'église.

Vers une rénovation de l'état social par le culte.

Etc...



CHAUVE-BERTRAND

Le plus ancien livre des hommes



EMMANUEL VITTE, ÉDITEUR

3, Place Bellecour
LYON

10, Rue Jean-Bart
PARIS

1947

L'auteur de ces pages en a glané çà et là les éléments. N'ayant pas visé à l'érudition il n'a pas cru devoir indiquer toutes les sources. Il a simplement voulu attirer l'attention sur le spectacle le plus ancien, le plus beau et le plus actuel qu'il soit donné à l'homme de contempler.

IMPRIMATUR :
Lugduni 8a Januarii,
Em. BECHETOILLE,
v. g.

I

La plus ancienne des Sciences

L'astronomie est la plus ancienne des sciences. C'est elle qui remplit le rôle le plus important dans toute l'histoire de l'antiquité. Mais il y a grande difficulté à découvrir ses origines. On ne saurait fixer, même approximativement, le nombre des millénaires auxquels remontent les premières observations astronomiques. Il semble que, dès que l'homme eut conscience de son intelligence, il leva vers le ciel ses regards interrogateurs et curieux, que la contemplation des astres s'imposa à lui par son charme et sa grandeur, et puis aussi par son utilité. Les pasteurs nomades, en veillant pendant la nuit sur leurs troupeaux, firent sans doute les premières observations ; ils remarquèrent les étoiles les plus brillantes et, des yeux, suivirent leur cours, ainsi que ceux de la Lune et du Soleil, à travers l'immensité des cieux. Puis les prêtres astronomes de l'antique Égypte et de la Chaldée, auxquels les plateformes des temples servaient d'observatoires, les mages de la Perse, les « savants » de l'Inde et de la Chine arrivèrent à se construire des systèmes, d'abord élémentaires, ensuite plus exacts et plus développés, destinés à satisfaire le besoin de connaître et de se guider.

L'humanité enfant s'est d'abord représenté le ciel comme une voûte posée sur une plaine immense. Cette idée, cette image plutôt, nous a été conservée par le Rig-Véda, le plus ancien monument que la vieille antiquité nous ait

légué, et dont les premières pages remontent à un âge devant lequel s'évanouit la courte histoire de notre civilisation hébraïco-chrétienne et gréco-romaine. Le Rig-Véda est l'antique épopée de l'humanité primitive, écrit dans la langue aryenne, sur les bords de l'Oxus, d'où descendirent les Gaulois nos ancêtres. Plus tard, chez les Grecs, la même voûte allait être exprimée par le mot xoilos, creux, concave, d'où est venu notre mot : Ciel. C'est aussi l'idée qu'on trouve exprimée dans le 1er verset de la Genèse : « Au commencement Dieu créa *le ciel et la terre.* »

Que l'on songe au temps qu'il a fallu pour passer de la vue de cette première voûte à la connaissance de la sphère entière. Celle-ci était connue des Grecs, mais n'a pas été inventée par eux. Elle vient de peuples plus anciens, de ceux, vraisemblablement, d'où nous sont venues les premières observations précises.

II

D'où nous sont venues les premières notions d'astronomie

Il n'y a peut-être pas de pays où les positions des astres aient été notées avec plus d'exactitude qu'en Égypte, et l'on prétend que les Chaldéens de Babylone, si renommés dans l'astrologie, étaient une colonie égyptienne, et qu'ils furent instruits dans cette science par les prêtres d'Égypte, comme le furent plus tard Moïse et les Hébreux. Pendant les nuits tièdes et merveilleusement éclairées dont l'Orient

a le privilège, au sommet de ces pyramides en gradins dont la Tour de Babel nous a conservé le souvenir, les prêtres et pasteurs de la Chaldée faisaient leurs observations ; les renseignements que l'on possède sur les anciens habitants de ce pays ont révélé quelle place immense tenait chez eux l'observation des astres.

Les Thébains d'Égypte prétendaient aussi que la philosophie et l'astrologie avaient été inventées par eux, leur pays étant très favorable pour observer sous un ciel pur le lever et le coucher des corps lumineux.

Les Chinois sont un autre peuple également ancien dont les observations précises nous sont parvenues.

Quant aux Perses, on sait que chez eux comme chez les Chaldéens, astrologie et astronomie ne formaient qu'un tout ; ce n'est pas seulement les mouvements des astres qu'ils étudiaient, mais l'influence de ceux-ci sur les saisons, sur les animaux et sur les hommes.

L'important a été de dégager de tout cela, lentement, des notions exactes sur les mouvements de la Lune, du Soleil, des Planètes et des Étoiles les plus brillantes, d'arriver à la connaissance de la sphère céleste, d'en calculer les trois cent soixante degrés, de repérer les principales constellations, et surtout de déterminer la zone du Zodiaque, de la répartir en vingt-sept ou vingt-huit divisions d'abord, selon le cours de la Lune, puis en douze secteurs, d'après celui du Soleil, enfin de poser les bases de la mesure du temps par le Calendrier.

Il est naturel de penser que l'on a commencé par observer les phénomènes les plus simples et les plus faciles. Les premières observations se réduisirent probablement à

noter l'heure du lever et du coucher du Soleil, ses changements de hauteur, les phases de la Lune, le temps de ses retours, la marche des planètes visibles à l'œil nu, ensuite la détermination des groupes d'étoiles qui se couchent immédiatement après le Soleil et que la première obscurité permet d'apercevoir.

III

Origine des noms des Constellations

L'origine du nom des constellations reste, elle aussi, assez mystérieuse. Quelle est la cause des noms donnés à ces groupes d'étoiles et comment les hommes ont-ils été amenés à couvrir le ciel de figures d'hommes, d'animaux, d'instruments divers ? Les constellations les plus anciennes furent certainement celles qui sont composées des étoiles les plus brillantes et qui attirent le plus l'attention des regards. Ainsi l'on peut affirmer que la Grande Ourse forme l'une des premières figures célestes que l'homme ait tracées comme point de repère. Puis Orion, les Pléiades, Sirius, etc... Bien des siècles s'écoulèrent sans doute avant que les hommes eussent réuni par des lignes idéales les étoiles voisines semblant former des groupes, et surtout avant qu'ils eussent désigné ces groupes et ces étoiles par des noms caractéristiques.

La Grande Ourse, tout le monde connaît ces sept étoiles du nord qui tournent éternellement autour du pôle silencieux. Le rectangle forme une figure qui rappelle celle d'un char, et surtout d'un char antique. L'idée du mouvement qui s'y ajoute confirme encore le rapprochement. Ainsi s'explique-t-on facilement que divers peuples lui aient donné le nom de Char ou Chariot. Nos ancêtres, les Gaulois, l'appelaient le Chariot d'Arthur. Dans divers pays d'Europe on l'appelle généralement le Chariot de David. Dans la Grande-Bretagne, son nom populaire est *the Plough:* la Charrue. Les Latins lui ont d'abord donné le même nom, *Plaustrum*, avec trois bœufs, au lieu des trois chevaux que l'on met de nos jours au timon, puis ils ont étendu la signification des bœufs et ont à la fin désigné cette figure sous le nom de sept bœufs, *septem triones*, d'où septentrion qui est devenu synonyme du Nord.

Quant au nom de Grande Ourse, ou Ourse, qu'elle reçut également chez les Latins, les Anglais, les Iroquois, etc., on trouve notée dans Aristote et même avant lui l'observation faite par les anciens que, de tous les animaux connus l'ours est le seul qui ose affronter les régions du froid polaire, le seul qui vive au sein des solitudes glacées de ces zones peu connues. D'après Homère, le nom d'Ourse fut antérieur à celui de Chariot :

« Et l'Ourse qui du Char acceptant le surnom... ».

(*Odyssée*, V. 273.)

Pour la Petite Ourse, ou Petit Chariot, ce nom lui vient évidemment de ce qu'elle se compose également de sept étoiles dont la Polaire, disposées à peu près comme celles de la Grande Ourse, mais en sens inverse.

Le Bouvier doit son nom à sa position à côté des triones, ou bœufs. On l'a aussi appelé le Gardien de l'Ourse, du

**

nom de sa principale étoile *Arcturus*, qui vient de αρκτος : ourse, et ουρος : gardien.

De même qu'il y a Grande Ourse et Petite Ourse, il y a aussi Grand Chien et Petit Chien. Sirius, ou ~~le~~ Grand Chien, est l'étoile la plus éclatante du Ciel ; elle fait partie de la constellation d'~~Orion~~, (1) cette magnifique constellation qui trône sur nos nuits d'hiver, dans laquelle se trouvent trois étoiles appelées le Baudrier, ou les Trois-Rois. Le nom d'Orion est obscur. Il n'en est pas de même de celui de sa plus belle étoile, Sirius, qui vient certainement d'Égypte. Les habitants des rives du Nil ayant remarqué que l'inondation du fleuve correspondait tous les ans à l'apparition d'une très belle étoile qui se montrait à cette époque dans la direction du sud, vers la source du Nil et semblait avertir les laboureurs de se garder de la surprise des eaux, comparèrent l'action de l'astre à celle de l'animal qui, par son aboiement, avertit d'un danger et ils appelèrent cette étoile l'*Aboyeur*, le Chien. Le mot *Canicule* qui a la même origine, de *canis*, chien, désigne actuellement les fortes chaleurs qui règnent à ce moment de l'année.

D'autres choses non moins curieuses seraient à signaler à ce sujet. Quand, par exemple, on lit dans *la Vie de saint Dominique*, dont la fête est inscrite au 4 août, que sa mère, avant de le mettre au monde, avait l'imagination hantée par la représentation d'un chien portant en sa gueule une torche allumée, on n'a, pour entrevoir l'explication, qu'à se reporter à une carte mythologique des constellations ; Sirius, le Chien, y est figuré de la même façon.

L'histoire des constellations remplirait à elle seule un gros volume. Leurs figures, leurs noms et leur nombre ont

(1) du Grand Chien.

subi de grands changements depuis les temps reculés jusqu'à nos jours. Ptolémée, qui vivait au IIe siècle après Jésus-Christ a donné la description de quarante-huit constellations. On en a ajouté d'autres depuis ; il y en a actuellement ~~plus d'un cent.~~ (1) On les cite souvent d'après la carte de Flamsted, astronome anglais du XVIIe siècle.

IV

Longue suite d'observations nécessaires pour arriver à se convaincre que la Terre est ronde

Quelle longue suite d'observations, répétons-le, n'a-t-il pas fallu pour arriver à la connaissance exacte de la sphère céleste ! Car il n'a pas suffi de repérer pendant des siècles les plus brillantes étoiles, de les grouper ensemble, et de leur donner des noms. Une autre non moins longue série d'observations a dû porter sur le mouvement diurne du Soleil, sur le mouvement de la Lune et des étoiles pendant la nuit. Que devenaient ces astres qui descendaient, le Soleil lui-même, au-dessous de l'horizon ? Lorsqu'on eut constaté que c'étaient bien les mêmes qui réapparaissaient au levant après avoir disparu au couchant, on fut conduit à penser qu'elles ne s'éteignaient donc pas dans l'Océan, mais accomplissaient sous l'horizon, sous la Terre, l'arc de circonférence reliant le point de leur coucher au point de leur lever.

Sous la Terre ? Et comment ? C'était là un grand mystère. Pour admettre que les étoiles pussent passer sous la Terre, il fallait d'abord admettre que cette Terre eut un espace vide au-dessous d'elle. Mais si le monde

(1) 89 exactement.

que nous habitons avait un espace vide au-dessous de lui, il était donc suspendu, isolé dans l'espace ? Existait-il donc aux deux pôles du Ciel deux pivots soutenant l'axe du monde ? Ou des piliers supportaient-ils la Terre ? Mais ces piliers, à leur tour, sur quoi étaient-ils supportés ?

On en vint, à la longue, à admettre que la Terre est un globe suspendu dans le vide. Ce fut le seul moyen d'expliquer le cours inférieur des astres. Mais quel mystère ! Si le globe n'est soutenu par aucun corps, pourquoi netombe-t-il pas ?

De là à supposer que la Terre serait immobile au centre du monde, il n'y avait qu'un pas, et ce n'était pas encore vrai, mais on allait s'en contenter jusqu'à Copernic et Galilée.

Pythagore aurait deviné que la Terre n'est pas immobile au centre du monde et l'aurait enseigné en secret à ses disciples.

V

Le Zodiaque et les noms de ses 12 signes

En attendant, on savait au moins que la Terre n'est appuyée sur rien et qu'autour d'elle on voyait les astres se mouvoir régulièrement. Parmi ces astres et ces groupes d'astres ou constellations, ceux qui se trouvent sur la route du Soleil et de la Lune, furent à leur tour particulièrement étudiés, et on arriva à en former ce qu'on appelle le Zodiaque. Le Zodiaque est une bande découpée dans la sphère céleste, par où, comme par une sorte de chemin. passent non seulement le Soleil et la Lune, mais les Planètes. Comme on ne peut remarquer pendant le jour les groupes d'étoiles au travers desquels passe le Soleil, parce que sa

lumière éclipse la leur, on incline à croire qu'on n'a pas d'abord tracé le Zodiaque par son cours, mais par celui de l'astre des nuits, qui suit visiblement la même route. Quand on voulut partager cette zone en intervalles égaux, le mouvement rapide de la Lune offrit un moyen assez facile de parvenir à cette division. On remarqua que chaque soir notre satellite est en retard d'une heure environ sur la veille, pour se retrouver au même point après vingt-sept jours huit heures. Les uns firent vingt-sept divisions, les autres vingt-huit. On donna à ces divisions le nom de Maisons, Demeures, Hôtelleries, qu'elles ont conservé en astrologie, parce que la Lune était censée loger, demeurer tour à tour dans chacune de ces divisions, qui étaient comme ses hôtelleries ou habitations successives durant le temps qu'elle faisait le tour entier du Zodiaque. On les désigna peu à peu par les plus belles Étoiles qui y brillaient, ou, à défaut, par celles d'à côté, les plus rapprochées. Cette division du Zodiaque en vingt-huit sections a été généralement répandue et fut commune à plusieurs peuples anciens.

On pense que ce furent les Chaldéens qui, les premiers, partagèrent le Zodiaque en douze sections, parce qu'on ne trouve pas chez eux la division en vingt-huit parties, et que les signes, ou catastérismes, par lesquels on représente les constellations zodiacales, sont d'origine chaldéenne. Les Grecs non plus n'ont pas accepté la division en vingt-huit parties, et c'est la division en douze parties qui a prévalu et est aujourd'hui la nôtre. Deux vers d'Ausone énumèrent les douze signes :

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Capes, Amphora, Pisces.

(Le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.)

On a retrouvé, dans les monuments de l'antiquité, particulièrement en Égypte et dans l'Inde, un certain nombre de Zodiaques fort intéressants. Le plus fameux est le Zodiaque de Denderah, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, à Paris. Citons encore ceux des temples d'Esné, de Palmyre et ceux du Mexique précolombien. On trouve aussi ses figures sur des monnaies antiques. L'aspect cabalistique et mystérieux des signes a pu être pour quelque chose dans l'emploi qu'on en a fait comme ornement sur de nombreux monuments, particulièrement les églises gothiques. Ainsi le Zodiaque est sculpté au portail nord de Notre-Dame de Paris, sur la cathédrale de Strasbourg, sur celle d'Autun, sur la basilique de Saint-Denis, au portail des églises de Cologne, de Cognac, etc. Sur la cathédrale de Chartres sont les douze signes du Zodiaque et les travaux du mois.

VI

Origine de ces noms, et ce que signifie : Corne d'Abondance

On doit bien supposer, avec Laplace, que les noms des constellations du Zodiaque ne leur ont point été donnés au hasard. Quelques-uns de ces noms paraissent être relatifs au mouvement du Soleil : l'Écrevisse, par exemple, semble indiquer la rétrogradation de cet astre au solstice d'été.

Les caractères par lesquels on désigne le Bélier, le Taureau, la Balance, le Sagittaire, le Verseau et les Poissons ont une telle analogie avec les constellations et les noms qu'on leur a donnés qu'il n'est nullement étonnant que ces constellations aient aussi partout à peu près les mêmes signes. Ainsi ♈ vient des cornes du Bélier ; ♉ est une tête de Taureau.

Dans les hiéroglyphes, on voit aussi que les Égyptiens peignaient l'inondation par un lion, parce qu'elle arrivait en ce signe, et de là, dit Plutarque, l'usage des figures de lion vomissant de l'eau, à la porte des temples, comme on peut le voir aujourd'hui encore à côté de la cathédrale d'Autun.

Les noms des signes du Zodiaque étaient d'abord des noms d'animaux, d'où la zone a tiré son nom de Zodiaque — Zoodion, petit animal. On peut conclure de cette étymologie que les signes qui sont désignés aujourd'hui par des figures d'hommes, ou d'une autre espèce, sont des inventions postérieures. Il est possible que l'on n'y ait placé des hommes que lorsque l'astrologie a prétendu lire leur destinée écrite dans le ciel. Ces figures d'hommes furent d'abord sans nom ; c'est dans les temps plus modernes que la vanité des Grecs les a poussés à faire dans le ciel l'apothéose de ses héros et à consacrer dans ce livre éternel leurs noms à la postérité. La même remarque s'applique aux autres constellations tout comme aux signes du Zodiaque. Celui-ci est d'ailleurs plus ancien que tous les Grecs, qui n'ont fait que le prendre petit à petit aux Orientaux. Il est certainement passé par la Chaldée et par l'Égypte avant d'arriver à eux,

Macrobe, en nous faisant apercevoir les raisons naturelles qui ont fait donner aux constellations de l'Écrevisse et du Capricorne les noms qu'elles portent, nous a dévoilé, sans y penser, les vraies raisons qui ont réglé le choix des noms qu'on a donné aux autres.

« L'Écrevisse, dit-il, est un animal qui marche (qui nage) à reculons, et obliquement ; de même le Soleil, parvenu dans ce signe, commence à rétrograder et à descendre obliquement. Quant à la Chèvre, sa méthode de paître est de monter toujours et de gagner les hauteurs tout en broutant ; de même le Soleil, arrivé au Capricorne, commence à quitter le point le plus bas de sa course pour revenir au plus élevé. »

S'il en est ainsi, on est raisonnablement porté à croire que les autres signes du Zodiaque ont reçu également des noms propres à caractériser, de mois en mois, ce qui arrive sur la Terre dans les divers déplacements du Soleil le long de l'année. C'est du moins là le mode d'explication qui compte les plus nombreux et les plus anciens partisans.

Ayant remarqué que le renouvellement et l'apparition périodique des productions terrestres étaient constamment associés au lever et au coucher de certaines Étoiles et à leur position relativement au Soleil, terme fondamental de toute comparaison, l'esprit par un mécanisme naturel, lia dans sa pensée les objets terrestres et célestes, qui étaient liés dans le fait et, leur appliquant un même signe, il donna aux Étoiles, ou aux groupes qu'il en formait, les noms mêmes des objets terrestres qui leur répondaient.

Ainsi, par exemple, l'Éthiopien de Thèbes appela astres de l'Inondation ou du Verse-Eau ceux sous lesquels le

fleuve commençait son débordement ; astres du Bœuf ou du Taureau ceux dans lesquels il convenait d'atteler cet animal à la charrue pour labourer la terre ; astres de l'Épi ou de la Vierge moissonneuse ceux où se recueillait la moisson ; astres de l'Agneau ou du Bélier, ou des Chevreaux ceux où naissaient ces animaux précieux, etc.

Cet antique et illustre Zodiaque a été composé avant que toute la sphère fût établie, parce que l'attention s'est tout d'abord portée sur la route apparente des deux astres principaux.

La plupart des anciens peuples nommaient le Taureau comme premier signe du Zodiaque, et l'on sait qu'en raison de la précession des équinoxes, le Soleil entrait au printemps dans le signe du Taureau entre 4.000 et 2.000 ans avant Jésus-Christ. Au Taureau a succédé le Bélier comme premier signe, ainsi qu'on le voit dans les vers d'Ausone : Sunt Aries, Taurus, etc.

Les deux signes du Taureau et du Bélier nous expliquent aussi ce que signifie l'appellation : *Porte de Corne*. Cela vient de ce que le Soleil, après être sorti de notre hémisphère boréal à l'automne, était censé y rentrer au printemps comme par une porte, et la porte par laquelle il rentrait au printemps fut surnommée Porte de Corne, à cause de ce que cette rentrée se produisait dans le signe du Taureau, puis du Bélier, qui sont des animaux à cornes, d'où le vers de Virgile :

Candidus auratis aperit cum cornibus annum Taurus.

De là vient encore la *Corne d'abondance* qu'on voit sur nos modernes billets de banque et dont bien peu de nos financiers seraient capables d'en dire le pourquoi — ils

ont d'autres soucis — et qui est parce que le Soleil, en rentrant par la Porte de Corne du printemps, ramenait, avec la lumière et la chaleur, les feuilles et les fleurs et tous les fruits qu'on voit s'échapper de ladite corne.

Il en sortait, à l'automne, par une autre porte, appelée, elle, Porte d'Ivoire, évocation de la balance, parce que l'équinoxe d'automne coïncidait avec le signe de la Balance — et plus anciennement avec celui du Sagittaire — et qu'alors les tiges de balance, et les arcs ou les flèches étaient généralement confectionnés avec de l'ivoire.

Ainsi donc le Zodiaque et les constellations antiques, tant australes que boréales sont, d'après tout ce que nous avons dit, les monuments les plus anciens de la vieille science primitive de nos pères. Autant que nous pouvons en juger actuellement, le tracé de la sphère céleste fut commencé par les étoiles les plus brillantes et les groupes d'étoiles les plus remarquables, sans distinction de position. Sirius, Orion, Aldébaran, les Pléiades sont aussi anciens qu'Arcturus et la Grande Ourse. Pour désigner ces astres il fallut leur donner des noms, ce qui se fit peu à peu. Bientôt on reconnut que le sentier céleste suivi par l'astre solitaire des nuits est toujours le même. Ce fut le premier tracé du Zodiaque. Puis on s'aperçut que le Soleil suit la même route ; dès lors les douze signes furent formés et nommés d'après leurs mois réciproques. Enfin le reste de la sphère continua de se peupler. Ce travail successif a commencé dans l'Orient, il y a cinq à six millénaires, ou plus. En descendant à travers les âges et parmi les langues diverses et des peuples nouveaux, la sphère céleste subit nécessairement des modifications, des altérations, mais non

pas absolues, puisque nous trouvons aujourd'hui une concordance fondamentale entre les sphères de tous les peuples.

Le plus ancien livre des hommes, le voilà. Avant que nos premiers ancêtres eussent appris à représenter leurs pensées ou leurs souvenirs sur des papyrus, sur des tablettes d'argile ou de cire, à les graver sur la pierre, par des signes, des lettres ou des dessins, c'est dans le ciel, à l'aide des étoiles du Zodiaque et des constellations qu'ils représentèrent en imagination les données de la science naissante, les croyances de leur astrologie, et les faits de l'histoire.

VII

Comment l'astrologie s'est greffée sur l'astronomie

Il serait intéressant, mais trop long ici, de parler de l'astrologie, qui s'est greffée sur l'astronomie, qui parfois ne faisait qu'un tout avec elle. Ce fut un système vaste et compliqué qui dans tous les siècles et chez tous les peuples accompagna la science astronomique. Essayons néanmoins d'en donner une brève idée.

Les Chaldéens, inventeurs des douze signes du Zodiaque, les appelaient les « seigneurs des dieux ». Les planètes étaient les « interprètes ». Les astrologues chaldéens passaient leur temps à des observations sidérales et s'appliquaient à régler leur vie d'après les instructions qu'ils croyaient lire dans le ciel. La plupart des sciences divinatoires d'aujourd'hui ont leur origine dans l'astrologie chaldéenne. Le Tarot des Bohémiens, par exemple, remonterait à cette haute antiquité.

En considérant que le Soleil, la Lune et les cinq planètes alors connues revenaient dans un ordre constant, les prêtres astronomes de la Chaldée crurent qu'ils étaient conduits par des dieux ou génies. Ces esprits gouverneurs des astres se préoccupaient, selon les astrologues, de ce qui se passait sur la Terre où s'exerçait leur influence. Le dieu du Soleil y envoyait l'esprit ; celui de la Lune, le corps ; Nergal (Mars), le sang ; Nabu (Mercure), l'intelligence et la parole ;Bel (Jupiter), la tempérance ; Istar (Vénus), la volupté ; Ea (Saturne) ou Kirvana, appelé Keiwan par les Arabes, la paresse du corps et la pesanteur de l'esprit.

Les sept jours de la semaine furent consacrés à ces dieux et reçurent leurs noms. Encore aujourd'hui dimanche est le jour du Soleil, bien que le mot dimanche ne vienne pas de *dies Solis*, mais de *dies magna;* lundi est le jour de la Lune : *Lunæ dies;* mardi est le jour de Mars : *Martis dies;* mercredi le jour de Mercure : *Mercurii dies;* jeudi le jour de Jupiter : *Jovis dies;* vendredi le jour de Vénus : *Veneris dies*, et samedi le jour de Saturne : *Saturni dies.*

On avait aussi imaginé un rapport entre les planètes et les métaux : au Soleil correspondait l'or, à la Lune l'argent, à Mars le fer, à Jupiter l'étain, à Saturne le plomb, et le mercure porte encore le nom de sa planète. Il n'y a d'ailleurs pas plus de deux siècles qu'on a cessé de désigner ces métaux par le signe cabalistique de leur planète respective.

Les Égyptiens, quoique agriculteurs, géomètres et astronomes, n'en avaient pas moins une confiance aveugle dans l'astrologie. Comme les Chaldéens, ils cultivaient l'art de dresser les horoscopes des naissances et d'en tirer des augures pour l'existence ou la mort des gens qui étaient

nés alors que les planètes et les étoiles fixes se trouvaient dans le ciel à telle ou telle position respective. Les différents jours de l'année, les heures elles-mêmes étaient marquées d'un caractère favorable ou funeste d'après les influences astrales et aussi d'après les dates attribuées par les légendes à tel ou tel incident des histoires mythologiques.

VIII

La météorologie ne doit pas être confondue avec l'astrologie

Toutefois on ne doit pas confondre l'astrologie avec cette véritable science d'observation qui ne mérite pas le nom d'astrologie, du moins dans le sens que comporte aujourd'hui ce mot, et qui est plutôt digne d'être appelée le calendrier météorologique des agriculteurs. Les anciens avaient reconnu la correspondance existant entre les phénomènes célestes et les vicissitudes des saisons ; ils observaient assidûment les phénomènes pour découvrir le retour des mêmes intempéries. Ils ont seulement eu tort d'enchainer ces retours dans différentes périodes relatives aux différents aspects des astres et d'attribuer à ceux-ci la cause de ceux-là. Ainsi on regarda les constellations d'automne, par exemple Orion et les Pléiades comme des astres pluvieux, parce que la pluie arrivait dans le temps où ces étoiles se levaient. C'est d'ailleurs un peu la même chose qu'on fait de nos jours en certaines régions en attribuant les gelées printanières à la Lune rousse, ou aux saints Mamert, Pancrace et Gervais, surnommés saints de

glace, ou encore en accusant saint Médard et saint Barnabé d'être la cause des pluies intempestives qui parfois surviennent en juin, alors que les travaux de la fenaison réclament plusieurs semaines de beau temps. On a ici transporté aux Saints du calendrier ce qu'on attribuait là à l'influence des astres ou des génies conducteurs des astres.

De l'influence météorologique on passa à attribuer aux astres une influence sur la destinée des hommes, sur les événements bons ou mauvais de leur existence : maladies, mariage, fortune, également sur les événements concernant les princes, les villes et les États. Chaque prince avait alors son astrologue, chargé de lui prédire le temps, les éclipses et les événements. Et s'il n'y a plus d'astrologues, il y a cependant bien dans l'Angleterre d'aujourd'hui quelqu'un qui porte le titre d' « astronome royal ».

IX

Influence de l'astronomie sur les cultes religieux

Plus importante encore fut l'influence de l'astronomie, doublée de l'astrologie, sur les mythes et les cultes religieux.

« On nous nous abusons fort, dit Creuzer, dans sa *Symbolique*, ou il ne sera pas difficile de démontrer que la plupart des théogonies et leur intime connexion avec le calendrier religieux supposent sinon le Zodiaque tel que nous le connaissons, du moins quelque chose de très analogue et qu'il préexistait en quelque sorte au sein de toutes les mythologies sous des formes diverses ».

On avait donné aux constellations des noms d'animaux. Ces mêmes animaux, que l'imagination avait transportés aux cieux, en redescendirent sur la terre ; mais, dans ce retour, vêtus des livrées des astres, ils s'en arrogèrent les attributs et ils en imposèrent à leurs propres auteurs. Alors le peuple, croyant voir près de lui ses dieux, leur adressa plus facilement sa prière ; il demanda au bélier de son troupeau les influences qu'il attendait du Bélier céleste ; il pria la scorpion de ne point répandre son venin sur la nature ; il révéra le crabe de la mer, le scarabée du limon, le poisson du fleuve, et, par une série d'analogies vicieuses, il se perdit dans un labyrinthe d'absurdités conséquentes.

X

Les signes du Zodiaque divinisés en Égypte

Lalande et d'autres astronomes sont d'avis que les douze signes du Zodiaque sont devenus les symboles des douze grands dieux de l'Égypte ! Le Bélier était consacré à Jupiter Ammon et il était représenté avec une tête de bélier ; le Taureau figurait le dieu Apis honoré en Égypte sous la forme d'un bœuf ; les Gémeaux répondaient à Horius et à Harpocrate, tous deux fils d'Osiris ; l'Écrevisse était consacrée à Anubis ou Mercure ; le Lion appartenait au soleil d'été, à Osiris ; la Vierge était consacrée à Isis ; la Balance et le Scorpion étaient compris tous deux sous le nom de Scorpion, animal qui, chez les Égyptiens appartenait à Typhon, comme tous les animaux dangereux ;

le Sagittaire était l'image d'Hercule, pour qui l'Égypte avait la plus grande vénération ; le Capricorne était consacré à Pan ou à Mendès, divinité des Égyptiens, dont le symbole était un bouc ; le Verseau sous l'image d'un homme qui porte une cruche, se trouve sur divers monuments égyptiens. (A remarquer que le nom de ce signe est en latin *Amphora*, et que de nos jours, des peintres, — Ingres, par exemple — ont reproduit la Source de la même façon.)

Le goût des Orientaux et surtout des Égyptiens pour les figures symboliques a porté plusieurs auteurs à croire que le Bélier qu'on honorait dans la Thébaïde, les taureaux qu'on honorait à Mendès, le lion, les poissons et d'autres animaux qu'on honorait dans différents cantons, étaient dans leur origine, des symboles fort simples : les signes du Zodiaque.

Selon cette théorie, on caractérisait la néoménie d'un certain mois ou d'un autre, en accompagnant l'Isis (la Lune) qui annonçait cette fête, de la vue de l'animal céleste où le Soleil entrait ; et au lieu d'une simple peinture, on faisait paraître dans la fête l'animal même. Le chien étant le symbole de la Canicule qui ouvrait autrefois l'année, on faisait paraître un chien vivant à la tête de tout le cérémonial de la première néoménie. C'est Diodore qui nous le rapporte comme témoin oculaire. On s'accoutuma à appeler ces néoménies la fête du Bélier, la fête du Taureau, du Chien, du Lion. La néoménie du Bélier serait devenue la plus solennelle dans les pays où l'on faisait un grand commerce de brebis ; la néoménie du Taureau aurait été la plus agréable de toutes dans les gras pâturages de Memphis et de la basse Égypte. La fête de l'entrée du Soleil dans les Chevreaux aurait été brillante à Mendès

où l'on nourrissait plus de chèvres qu'ailleurs. Chaque ville aurait célébré de la sorte la néoménie d'un signe ou d'un autre, selon l'intérêt ou le goût qu'elle y pouvait prendre. Et, comme c'était l'usage de décorer le cérémonial de figures singulières, le peuple couronnait de fleurs et conduisait processionnellement l'animal symbolique dont la fête portait le nom.

XI

Les signes du Zodiaque et les douze tribus d'Israël

On a cru voir chez les Hébreux l'influence des douze signes du Zodiaque. N'a-t-on pas supposé leurs noms dans les noms des douze enfants de Jacob ? Le Taureau, c'est Issachar, dont la signification est : qui se tient dans ses étables ; le Bélier est Gad, qui combattra à la tête d'Israël ; le Verseau, Ruben, qui se précipite comme l'eau ; le Poisson, Zabulon, qui habitera les mers et les rivières ; le Lion, Juda, on parlera du « lion de Juda » ; le Capricorne, Nepthali, le cerf ; le Sagittaire, Joseph, dont l'arc est resté dans sa force ; le Scorpion, Dan, qui sera mordant, comme le serpent ; la Balance, Asen, le boulanger ; le Cancer, Benjamin, qui change du matin au soir ; les Gémeaux, Siméon et Lévi, associés dans le crime, enfin la Vierge, c'est Dina, l'unique fille de Jacob.

Fantasmagorie que tout cela ? Peut-être. En tout cas, il y avait la répartition d'Israël en douze tribus. Dans le temple de Jérusalem, il y avait le chandelier à sept branches, supportant sept lumières, à l'image des

sept planètes, les douze pierres précieuses du grand-prêtre, la fête des deux équinoxes et des néoménies, la cérémonie de l'agneau et même les douze maréchaux de Napoléon 1er, etc., comme il y aura plus tard les douze portes de Jérusalem, les douze apôtres, les sept sacrements.

XII

Le Cycle solaire et la légende d'Hercule, le mythe d'Osiris et de Typhon en Égypte, Ormutz et Ahrimane chez les Perses

Et puis il n'y avait pas que les signes du Zodiaque, il y avait le Zodiaque en son entier, le Soleil lui-même, et la Lune aussi. Celle-ci, personnifiée sous des noms divers, devint objet de culte. Quant au Soleil il fut adoré sous plusieurs noms, de bien des façons. C'est lui qui surmontait et venait à bout de douze animaux (les douze signes du Zodiaque). On se représenta par la suite qu'il les combattait, les domptait ou les tuait, et on en fit la vie historique d'Hercule, à laquelle par la suite on ajouta pas mal d'autres choses. Le taureau, l'hydre, le lion qu'il vainquit sont des signes du Zodiaque ou de Constellations. Lui-même fut à la fin placé parmi elles. Osiris et Bacchus, dans leur légende, font des choses pareilles. C'est encore le Soleil

qui, dans le culte de Mithra, naissait ou renaissait au solstice d'hiver, dans les bras de la Vierge zodiacale. C'est cette naissance que la sphère des mages de la Perse représentait sous les traits d'un enfant. L'Isis allaitant Horus a la même signification.

On ne tarda pas aussi à distinguer, dans le cours de l'année solaire, deux parties adverses : d'une part, les six mois d'été, allant de l'équinoxe de printemps à l'équinoxe d'automne, de la Porte de Corne par laquelle le Soleil rentrait dans notre hémisphère en y ramenant l'abondance et la joie, jusqu'à la Porte d'Ivoire par où le Soleil s'en retourne, abandonnant la nature qui devient froide, obscure et comme morte. On attribua ces deux influences contraires à des dieux ou génies, les uns créateurs et bienfaisants, les autres destructeurs et malveillants. En Égypte, Osiris était le nom du Soleil d'été, tandis que son frère Typhon personnifiait l'hiver. Celui-ci rempli de haine, représentait le mal, les ténèbres, la stérilité. La légende dit qu'il se révolta contre son frère Osiris, auteur du bien, de la lumière et de l'abondance, et le fit mourir, mais qu'à son tour il fut tué par Horus, fils d'Osiris. L'ours polaire, l'âne, le crocodile, l'hippopotame, le scorpion, le verrat qui se roule dans la fange étaient consacrés à Typhon.

Plus tard, Zoroastre rajeunit chez les Mèdes et les Bactriens le système égyptien, et lui donna un caractère moral. Osiris et Typhon devinrent Ormutz et Arihmane, le dieu bon, et le dieu mauvais. Il appela vertu et bien le règne de l'été, péché et mal le règne de l'hiver, création du monde le renouvellement de la nature au printemps, résurrection celui des sphères dans les périodes séculaires des conjonc-

tions, enfin sous des noms divers, ce qu'on appelait ailleurs Tartare et Champs-Élysées, et qui n'était pas sans rapport avec les îles fortunées et les lieux souterrains des géographes et des premiers navigateurs.

Plus tard encore, et pendant des siècles, ce fut en Europe l'enseignement courant que l'Enfer était situé au centre de la Terre, et le séjour des bienheureux établi au delà de la septième voûte de cristal, dans l'empyrée, enseignement basé sur le système cosmographique de Ptolémée, et qu'on trouvait encore exposé dans des théologies du XIXe siècle.

XIII

Comment, au VIIIe siècle, on essaya de remplacer les signes du Zodiaque par les noms des douze apôtres

Aux VIIIe siècle et suivants, Bède et ensuite quelques théologiens astronomes tentèrent de remplacer les noms des signes du Zodiaque et des constellations par des saints du calendrier chrétien. Terre nouvelle et Cieux nouveaux, est-il écrit dans l'Apocalypse. Ainsi saint Pierre avait pris la place du Bélier, saint André celle du Taureau, et ainsi de suite pour les autres apôtres et évangélistes, dont les fêtes sont restées distribuées à raison de une par mois. L'Assomption de la Vierge Marie, au 15 août, prenait la place de la Vierge zodiacale, sainte Madeleine supplantait Cassiopée, etc...

XIV

Et de christianiser les jours de la semaine

Même chose pour les jours de la semaine. Le dimanche, jour du Soleil, devint le jour du Seigneur, Soleil spirituel ; le lundi fut dédié aux Anges, le mardi aux Martyrs, le mercredi au Saint-Esprit, le jeudi à l'Eucharistie, le vendredi à la Passion, et le samedi à la Sainte Vierge. On n'a pas réussi à faire passer de nouveaux noms dans le langage ordinaire et populaire, sauf pour dimanche qui vient d'ailleurs de *dies magna* et non de *dies Domini*, mais cette tentative a laissé des traces dans les missels ; on le voit par la liste des messes votives : Saints Anges, Pierre et Paul, Martyrs, Saint-Esprit, Saint-Sacrement, Passion, *De Sancta Maria in sabbato.*

XV

Date approximative de l'établissement du Zodiaque

Quant à savoir la date, même approximative, où le Zodiaque fut établi, cela paraît assez difficile. On doit pourtant s'accorder à dire avec Laplace, que les noms de ses signes ne lui ayant pas été donnés au hasard, que quelques-uns paraissant relatifs au mouvement du soleil,

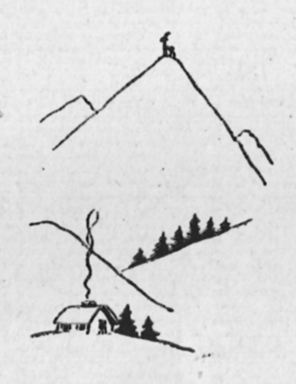
tels l'Écrevisse qui indique la rétrogradation du Soleil au solstice, la Balance l'égalité des jours et des nuits à l'équinoxe, on doit s'accorder à admettre que le solstice et l'équinoxe concordaient, au début, avec le premier de ces signes. Mais de quel solstice et de quel équinoxe s'agissait-il?

Si l'on remarque que d'autres signes se rapportent à l'agriculture et au climat du peuple chez lequel le Zodiaque a pris naissance, on ne saurait nier que le signe du Bélier, et plus anciennement celui du Taureau aient coïncidé avec le printemps, comme l'indique certainement l'appellation Porte de Corne, par où le Soleil ramenait le printemps dans notre hémisphère, dans l'un puis dans l'autre de ces signes.

Or, en vertu de la précession des équinoxes, les signes du Zodiaque se déplaçant, par rapport au Soleil, tous les 2.156 ans, il s'ensuit que l'équinoxe de printemps aurait coïncidé avec le premier degré du Bélier 2.300 ans avant Jésus-Christ, et avec le dernier degré du Taureau 4.500 ans avant Jésus-Christ. Il est remarquable aussi, qu'à cette date, le culte du Taureau joue le rôle principal dans la théologie des Égyptiens, des Perses, des Japonais, ce qui indique à cette époque un mouvement commun chez ces divers peuples.

Mais comme on l'a expliqué plus haut, il a dû s'écouler des siècles, peut-être même des millénaires à partir des premières observations sidérales jusqu'à la connaissance de la sphère, et à celle du Zodiaque avec les vingt-sept ou vingt-huit divisions primitives basées sur la Lune, puis avec ses douze signes solaires ; qu'ensuite à ces signes on a donné peu à peu des noms, qu'enfin le culte de ces signes,

celui du Taureau, par exemple, a été inauguré plus tard encore. Il en résulte que, tout en admettant que l'équinoxe de printemps coïncida avec le signe du Bélier environ 2.500 ans avant Jésus-Christ et que le culte du Taureau s'introduisit vers 4.000 à 5.000 ans avant notre ère pour se prolonger pendant plusieurs millénaires, tout en admettant cela, on doit aussi supposer que les toutes premières notions du Zodiaque, avant le culte



de ces signes, avant les douze signes solaires, et au début des vingt-huit divisions lunaires, ont pu remonter à 8.000, 10.000 ou même 15.000 ans, et qu'elles peuvent être contemporaines des noms des premières constellations, telles que le Chariot, les Pléiades, Orion, qui sont également très anciennes, qui remontent au moins au temps des patriarches, puisque le Livre de Job en parle. On rejoindrait ainsi l'opinion de Laplace et de Dupuis qui, en considérant que le Capricorne paraîtrait mieux placé au point

le plus élevé du Soleil qu'à son point de départ, et pour d'autres motifs plausibles, pensent que depuis l'origine du système astronomique actuel la précession des équinoxes aurait interverti de sept signes l'ordre primitif du Zodiaque, et qu'il faudrait donc en faire remonter les premières notions à une quinzaine de mille ans.

XVI

Le Zodiaque considéré comme la plus grande Horloge de l'Histoire

Comme on vient de le dire, les signes du zodiaque se déplacent, par rapport au soleil, tous les 2156 ans, et chaque passage de notre astre du jour dans un autre signe semble correspondre à d'importants changements sur notre Terre dans l'ordre social, politique, et même religieux.

Il y a plus de quatre mille ans avant notre ère le soleil était dans le signe du Taureau. C'était l'époque où l'on vénérait le bœuf Apis en Égypte, culte imité plus tard chez les Grecs et les Latins dans un rite venu du mithriacisme, celui de la mort d'un taureau poignardé dans une grotte par le dieu de la Lumière.

Puis le soleil entra dans le signe du Bélier, un peu plus de deux mille ans avant le Christianisme, temps correspondant à celui de l'immolation de l'Agneau pascal chez les Hébreux. L'équinoxe de printemps arrivait alors dans ce signe.

Au début de l'ère actuelle, ce fut dans le signe des Poissons, et curieux est le fait que les premiers chrétiens désignaient mystérieusement Jésus par les lettres grecques IXΘUS, qui sont les initiales de Jesus Xristos Theou Uios Sôter ; Jésus, Christ, de Dieu le Fils, Sauveur. Or, le mot IXΘUS signifie le Poisson. A l'opposé, ou plutôt en accord avec le signe du Poisson se trouve celui de la Vierge.

Enfin, nous arrivons à l'époque où le soleil va passer dans le Signe du Verseau, auquel correspond le Lion, ce qu'on interprète comme symbole d'une période de force calme et de prospérité.

Le pape Pie XII, à la fin de 1942, disait :

« On parle beaucoup aujourd'hui d'ordre nouveau. A la veille du premier avènement du Christ, quand le monde romain paraissait être l'univers, on attendait déjà un ordre nouveau, et le doux Virgile en chantait la grande espérance dans sa quatrième Églogue. »

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas;
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo; redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

« Les temps prédits par la Sybille
A leur terme sont parvenus... etc. »

traduisait J.-B. Rousseau dans son Ode deuxième, c'était le début d'une époque nouvelle, *magnus ab integro...* On espérait un retour de l'Age d'or, *redeunt Saturnia regna...* Du ciel allait descendre un Enfant divin, et une nouvelle race d'hommes allait naître sur la terre. Tous les oracles de l'époque exprimaient cette attente, comme ceux de

notre temps essaient de nous consoler par l'idée d'un nouveau paradis terrestre qui sortirait du chaos actuel, mais dont, hélas, nous sommes sans doute encore loin d'atteindre les réalisations.

Ceux pourtant qui soutiennent que les événements de la Terre sont en quelque façon liés à ceux du Ciel sidéral pourraient bien entrevoir quelque lueur d'une grande vérité, car, ne sent-on pas, au bouleversement moral qui va croissant sur notre planète, qu'une dure et difficile période de transition est commencée, et que si nous n'entrons pas en agonie, c'est qu'arrive le temps redoutable de l'enfantement de quelque chose de nouveau ; de toutes parts en retentit l'écho des douleurs.

XVII

Le début de l'année chez les anciens peuples de l'Orient, était fixé à l'automne

Quant au début de l'année, plusieurs peuples anciens de l'Orient l'avaient placé à l'automne. Ainsi les Chaldéens, qui plus tard, le mirent au printemps. Les Hébreux firent également commencer leur année à l'automne ; ce fut Moïse qui le porta au printemps, le faisant coïncider avec la sortie d'Égypte ; Nisan devint le premier des mois ; auparavant c'était Tishri. Même après Moïse, Tishri était resté célèbre par la fête des Trompettes ou du Nouvel-An. Quand le calendrier hébraïque fut retouché, au IIIe siècle de notre ère, le début de l'année fut reporté à l'automne.

A mentionner aussi que l'Église grecque a fixé l'origine de son ère de la création du monde au 1er septembre (5.508 ans avant J.-C.). De nos jours, l'automne a encore une certaine importance ; c'est à l'automne, après les vacances, que se fait la rentrée, celle des écoles, des Parlements, etc. ; à l'automne, après les récoltes, qu'on recommence les labours et les semailles.

XVIII

Opinions sur le lieu du Paradis terrestre

Ce début de l'année à l'automne nous paraît d'autant plus intéressant à noter, qu'il suggère une hypothèse plausible pour expliquer de vieilles traditions aussi respectables qu'obscures, touchant aux origines du genre humain. L'une d'elles se rapporte à ce qu'on appelle le Paradis Terrestre et le bonheur de ce temps-là. On a émis sur l'endroit du Paradis terrestre une telle quantité de suppositions, la plupart si invraisemblables, que nous ne résistons pas à citer là-dessus un passage de Daniel Huet, évêque d'Avranches au XVIIe siècle, dans une dissertation que lui avait donnée à traiter l'Académie. Son travail est de 1691.

« Rien, dit cet auteur, ne peut mieux faire connaître combien la situation du Paradis terrestre est peu connue, que la diversité des opinions de ceux qui l'ont recherchée. On l'a placé dans le troisième ciel, dans le quatrième, dans le ciel de la Lune, dans la Lune même, sur une montagne voisine du Ciel de la Lune, dans la moyenne région de

l'air, hors de la Terre, sur la Terre, sous la Terre, dans un lieu caché et éloigné des hommes. On l'a mis sur le Pôle arctique, dans la Tartarie, à la place qu'occupe présentement la mer Caspienne. D'autres l'ont reculé à l'extrémité du midi, dans la Terre de Feu. Plusieurs l'ont placé dans le Levant ou sur les bords du Gange, ou dans l'île de Ceylan, faisant même venir le nom des Indes du mot Eden, nom de la Province où le Paradis était situé. On l'a mis dans la Chine et même par delà le Levant, dans un lieu inhabité ; d'autres dans l'Amérique ; d'autres en Afrique, sous l'équateur ; d'autres à l'Orient équinoxial. »

Et l'épiscopal savant ajoute, comme il convient, son opinion personnelle, à savoir que la demeure du premier homme était située entre le Tigre et l'Euphrate, en amont de l'endroit où ils se séparent avant de tomber dans le golfe Persique, opinion basée, dit-il, sur les plus vastes lectures, et de laquelle, parmi tous ses devanciers, c'est Calvin qui s'en est le plus rapproché.

XIX

Vieilles traditions sur l'Age d'or

En fait d'opinions, d'autres ont pensé aussi, non sur l'endroit géographique du paradis, mais sur le paradis lui-même, quelque chose qui ressort de toutes les pages qui précèdent. En se rappelant que les calendriers des anciens peuples de l'Orient faisaient commencer leur année à l'automne, et qu'ils plaçaient la création de l'homme en

ce même début, il leur est aussi venu à l'esprit que cet Eden, ce jardin de délices, ce Paradis terrestre pouvait bien être l'heureuse condition de l'homme sur la terre en cette agréable saison de l'année.

Un savant français du XVI[e] siècle, Bodin, a soutenu cette explication, en disant que puisque le premier mois de l'année était celui qui répond à notre mois de septembre, le Soleil était donc au signe de la Balance, c'est-à-dire à l'équinoxe d'automne lorsque le monde a commencé, et il est vraisemblable que Dieu ayant créé l'homme et tous les animaux en un âge parfait, leur ait aussi donné les fruits mûrs et dans l'automne du pays où le paradis était situé.

Explication discutée de nos jours. On peut rechercher de quelle direction sont venues des migrations de peuplades, ou de races, mais il serait enfantin aujourd'hui de se demander quel fut le berceau du premier couple humain dont l'origine, dans la mesure où on peut l'entrevoir, peut remonter à plusieurs dizaines de millénaires, sur une terre en formation pendant des millions ou des milliards de nos années avant que la vie fût possible à sa surface. Ce qui n'est pas sans intérêt, c'est d'essayer de retrouver quelle a pu être la pensée de ceux qui ont écrit ces récits primitifs. Or, il semble bien ici que cette pensée a été que l'homme, le premier couple, avait été créé à l'âge parfait, au sixième jour de la première semaine d'un monde qui venait d'être tiré lui-même du néant en quelques périodes de vingt-quatre heures, et que cet homme, en ouvrant les yeux, trouva naturellement préparé, comme

500 000 ans à 1.000.000 ans
5.350.000.000 années âge terre

un poussin sortant de l'œuf, tout ce qu'il lui fallait pour subsister sur sa terre ensoleillée, plantée d'arbres aux fruits mûrs, et sans qu'il eût besoin tout d'abord de vêtements ni d'habitation.

Des savants modernes auraient mauvaise grâce à relever ce qu'ils appelleraient les erreurs historiques ou scientifiques de ces récits, en disant, par exemple, qu'il est faux que le monde ait été fait en six jours il y a quelques millénaires, et qu'il n'est pas admissible que l'homme ait été moulé par Dieu comme un vase d'argile par un potier. Il ne s'agit pas ici de science ni d'histoire au sens que nous donnons aujourd'hui à ces mots, et l'on peut lire là-dessus, l'*Origine du Monde*, de Faye. Il s'agit de quelque chose d'infiniment plus important, et qui manque cruellement à notre époque. Il s'agit de la proclamation de la loi morale. Il y a, dans cette tradition primitive, les bases de toute morale et de toute civilisation : un Etre supérieur à l'homme, qui a droit de le commander, à qui l'homme doit obéir, pour son bien, et dont toute désobéissance entraîne punition. Voilà ce qu'il y a de fondamental en ce récit, et qui doit être soigneusement conservé.

La plupart des récits de ces temps reculés nous sont parvenus sous forme de traditions présentant un caractère d'obscurité, ce qui n'a rien d'invraisemblable. On doit cependant respecter ces traditions, sans pourtant se croire obligé de les adopter tout entières, ni surtout de les croire à la lettre. Elles grossissent en roulant à travers les siècles ; elles se chargent et s'enveloppent de merveilleux et de fictif. Elles ont néanmoins un noyau qui leur sert de point de

départ, et ce noyau est ce qu'il y a en elles de vrai historiquement ou scientifiquement. Leur obscurité n'a d'ailleurs rien qui doive nous surprendre ; il n'en pouvait être autrement à une époque où l'on n'écrivait pas. Avant d'être fixées par écrit, elles sont passées de bouche en bouche, de génération en génération, et c'est surtout durant ce temps qu'elles ont été amplifiées et souvent déformées.

XX

CONCLUSION

On voit, par cette curieuse succession d'idées, comment l'esprit humain s'est peu à peu dégagé des premières imaginations, et lentement est arrivé à des notions de plus en plus précises. Tout n'était pas faux dans les observations du début, mais ce qui d'abord était confus s'est progressivement clarifié. Le travail n'est d'ailleurs pas achevé. De même que de la crédule astrologie chaldéenne et égyptienne on a fini par tirer l'astronomie exacte, que de la voûte fictive des Hindous, des Sémites et même des Grecs anciens on est arrivé à la connaissance positive de la sphère et du zodiaque, ainsi parviendra-t-on maintenant plus facilement à mieux mettre en lumière et à populariser les harmonies aussi profondes qu'admirables existant entre l'année solaire et le cycle liturgique, entre la végétation annuelle, la vie humaine et la croissance mystique de l'âme.

Pour ce faire il n'y aura qu'à continuer à lever les yeux vers le ciel, comme ont fait les anciens. Les astronomes chaldéens montaient au sommet de leurs tours, les prêtres de l'Égypte utilisaient les plateformes de leurs temples, nous avons les puissants télescopes de nos modernes observatoires. Même sans ces instruments, rien qu'à l'œil nu, par une belle nuit sans lune, qui n'a admiré un tel spectacle et n'en a senti le charme impressionnant ; qui, même sans être savant, n'a fait, en le contemplant, de savantes et profitables réflexions ? Qui ne s'est demandé par quel prodigieux mécanisme ces astres roulent continuellement sans tomber ni se heurter ; si ces soleils n'éclairent pas, comme le nôtre, des terres qui gravitent autour d'eux ; si sur ces terres, comme sur la nôtre, la vie ne germera pas à un moment donné, pour les peupler d'habitants adaptés à chacun de ces milieux ?

L'esprit demeure confondu devant les profondeurs de la vie universelle qu'il entrevoit : il n'ose se demander si cet univers a des limites dans l'espace, ou s'il en aura dans la durée des temps.

Et si, de cet incomparable et mystérieux spectacle, l'homme ramène sa pensée sur lui-même, il peut, à l'aide de ce qu'il vient de voir, apprendre à se mieux connaître.

Il sentira, dans une intuition profonde, qu'il y a quelque chose de commun dans tous les êtres, que tous, non seulement sont élaborés dans la même matière, mais qu'ils ont, grands ou petits, quelque ressemblance entre eux, que les plus petits sont à l'imitation des plus grands, ou que les

plus grands sont une amplification des petits, et encore que les plus petits ne sont pas moins admirables que les plus grands, car le moindre être vivant est tout un monde, comme si chaque étincelle était un petit soleil, ou si l'univers se reflétait en chaque atome, qu'enfin le seul progrès véritable consiste dans l'épanouissement de chaque être selon les lois de son plan matériel ou spirituel, à l'imitation des plantes qui, de sur la terre où elles vivent, se tournent vers le soleil d'où leur viennent la lumière et la chaleur dont elles ont besoin.

C'est ainsi que le plus ancien livre des hommes, s'augmentant sans cesse de nouveaux et vastes feuillets, reste et restera le plus grand, le plus beau, le plus brillamment illustré de tous les livres, et certainement aussi le plus instructif.

XXI

Pour finir : Comment la croix gammée rétrograde vient du mouvement des étoiles boréales autour du Pôle

On a beaucoup parlé, en 1932, de la croix gammée. *La Croix de Paris*, dans son numéro du 16 mai 1932, disait :

« D'où vient cette croix gammée que les Hitlériens ont adoptée comme symbole ? Elle est très antique et a servi de signe de ralliement entre initiés ou conjurés dans les

groupements, les pays, les temps les plus divers, et personne n'en connaît l'origine.

« On l'a relevée en Chine, en Chaldée, au Mexique, aux Indes, où cet emblème était nommé *Svastika.* En Provence, à Digne par exemple, on en trouve des traces dans des actes passés sous le signe Svastika.

« On le trouve sur les premiers motifs décoratifs de l'âge de pierre, au portail de Notre-Dame de Paris. Les Goths l'appelaient le « Marteau de Thor ». D'autres y voyaient le symbole d'une course frénétique, quatre jambes qui se rejoignaient... »

Et dans *La Croix* du 19 mai, même année :

« Le Svastika, la croix gammée du drapeau hitlérien existait en France, gravé sur des rochers, à l'âge de la pierre polie. Un Svastika très nettement dessiné figure parmi les sculptures préhistoriques du musée de Croix-de-Vie, en Vendée. On le trouve tout près de Contrexéville, et dans l'Ardèche. Il a été gravé sur un silex, et même on l'a reconnu à l'âge de la pierre taillée, contemporain du renne, dans les Pyrénées, gravé sur un os.

« Un savant ecclésiastique du Nivernais établit par une série de figures curieuses que la croix gammée viendrait du mouvement des étoiles de la Petite Ourse autour de l'étoile polaire. »

Dans un article paru dans l'*Illustration* du 4 novembre 1933 sous la signature C. Autran, l'auteur signale, page 320, que ce signe figure, gravé dans les deux sens, sur

une coupe provenant de Suse, aujourd'hui au Musée du Louvre et remontant à 3.000 ou 3.500 ans avant Jésus-Christ. Parmi diverses hypothèses sur sa toute première origine, il écrit que : « Certains inclinent aujourd'hui à l'interpréter comme une figuration abrégée du mouvement des étoiles de la Petite Ourse en quatre dispositions successives et symétriques symbolisant ainsi les quatre points cardinaux. »

Voici maintenant l'avis de René Guénon, qui a étudié un grand nombre de symboles anciens :

« On a vainement cherché à expliquer ce symbole par les théories les plus fantaisistes ; on a été jusqu'à y voir le schéma d'un instrument primitif destiné à la production du feu ; à la vérité, s'il a bien parfois un certain rapport avec le feu, c'est pour de toutes autres raisons. Le plus souvent on en a fait un signe « solaire », ce qu'il n'a pu devenir qu'accidentellement et d'une façon assez détournée. Ceux qui ont été le plus près de la vérité sont ceux qui ont regardé le Svastika comme un symbole du mouvement, mais cette interprétation est encore insuffisante, car il ne s'agit pas d'un mouvement quelconque, mais d'un mouvement de rotation qui s'accomplit autour d'un centre ou d'un axe immuable ; et *c'est précisément le point fixe qui est l'élément essentiel auquel se rapporte directement le symbole en question. Le Svastika est essentiellement le signe du Pôle...* Il remonte incontestablement aux époques préhistoriques, et nous pensons d'ailleurs que dans l'Europe moderne on n'en a jamais fait connaître jusqu'ici la vraie signification. » (René GUÉNON, dans *Regnabit*, mai 1926, p. 482.)

Cette interprétation concorde parfaitement avec l'observation des mouvements des astres par les premiers hommes, et cela explique l'ancienneté et la presque universalité du Svastika.

S'il y a deux Svastikas, dont les crochets de l'un sont recourbés en sens inverse de ceux de l'autre, ne serait-ce pas que l'un est conforme à ce qu'on observe en se tournant vers le nord, et l'autre marquerait le mouvement des étoiles australes par rapport à l'homme du midi qui regarderait vers le sud ?

C'est le Svastika du nord qui nous intéresse ici. Pour peu qu'on veuille observer le mouvement des étoiles boréales, non seulement de la Petite, mais de la Grande Ourse, durant une année, pendant les nuits claires et sans lune, on les verra tourner autour du Pôle, en sens contraire des aiguilles d'une horloge, et sans disparaître jamais au-dessous de l'horizon, sans se baigner dans l'océan, comme déjà disait Homère de son temps :

Ulysse, assis au gouvernail, contemplait les Pléiades, et le [Bouvier,
Et l'Ourse qui du Char acceptant le surnom,
Fidèle au tour prescrit, vers Orion penchée,
Seule dans l'Océan ne s'est jamais couchée.
(*Odyssée*, chant V, 270-275.)

On trouve la même idée dans Virgile :

Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis
Circum perque duas in morem fluminis Arctos,
Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
(*Georg.*, I, 244-246.)

(Ici (au Pôle nord) dans un cours sinueux à la façon d'un fleuve le Grand Serpent se déroule autour et entre *les deux Ourses qui ont peur de se mouiller dans l'eau de l'Océan.)*
Illic.....
(Il se tourne vers le Sud.....)
(VIRGILE, *Géorg.*, I, 247.)

Les anciens, Grecs et Latins, pensaient que les astres qui disparaissaient sous l'horizon se couchaient dans l'Océan ; ils avaient donc remarqué que les étoiles de l'Ourse, sans disparaître jamais, descendent, puis remontent, de gauche à droite, en sens inverse des aiguilles d'une horloge.

Voilà bien l'origine du Svastika ou Croix gammée, origine très ancienne, provenant de l'observation des astres par les premiers hommes, et qui, comme telle, trouve naturellement sa place à la fin de ce petit livre, comme elle devrait, ce semble, la trouver dans un ouvrage de préhistoire ou d'astronomie préhistorique.

TABLE

Fini le 28-11-1951

Made in France. *Imprimé en France.*

Imprimerie Emmanuel VITTE
177, Avenue Félix-Faure, LYON
35.397 — O. P. L. 31.2051
Dépôt légal Imprimeur n° 262
Dépôt légal éditeur n° 99